

Espaces naturels sensibles

JOZE-MARINGUES ■ Longtemps surexploitée, la rivière est aujourd'hui protégée, avec des résultats tangibles

La vie retrouvée des bras morts de l'Allier



LUXURANCE. Les eaux calmes et chaudes des bras morts sont très appréciées de la faune comme de la flore. Les poissons s'y multiplient et les oiseaux s'y régalaient. PHOTO FRANCIS CAMPAGNONI

Le Puy-de-Dôme, sa chaîne des puys et rien d'autre, ou presque... Pourtant, le département recèle d'autres trésors et l'Allier, dernière rivière naturelle d'Europe, en est un. Avec ses bras morts et ses zones humides, il est, entre Joze et Maringues, un endroit d'une incroyable richesse. Avec en prime, pour les inconditionnels, les volcans à l'horizon.

Arnaud Vernet
arnaud.vernet@centrefrance.com

Suivre le cours de l'Allier n'est pas une mince affaire. Au rythme des crues, son cours se déplace, des méandres se forment, d'autres disparaissent, submergeant des bosquets, favorisant l'apparition de nouveaux. Une danse qui ne s'arrête jamais, et qui se fait, aux alentours de Joze et de Maringues, à un rythme plus soutenu qu'ailleurs.

Ici, une grande île existait, il y a un siècle, et de vastes bras morts partaient vers le nord. Il y a 50 ans, un grand méandre de presque deux kilomètres se dessinait vers Terrasse Basse, avant de se réduire, en 2005, quand un autre bras mort, vers La Bresle, est apparu, ainsi que deux petits plans d'eau, là même où on exploitait autrefois des gravières.

Une zone d'une richesse inouïe, peuplée de centaines d'espèces d'insectes

saproxilophages (qui se nourrissent de bois morts) dont se régalaient à leur tour poissons et oiseaux. « À l'heure où la plupart des cours d'eau sont endigués, ce type de milieu est devenu très rare en Europe. Il est essentiel de les protéger, mais aussi de les apprécier, l'un n'empêchant pas l'autre », explique Julien Saillard du Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne.

Quand l'Homme veut réparer

Ici, l'action de l'Homme, après avoir été dévastatrice,

est désormais discrète : « L'Allier a longtemps été abandonnée aux gravières qui en ont ravagé le lit. Cette activité a désormais disparu, mais ce massacre a laissé penser à certains qu'il pouvait continuer : le temps est ensuite venu des décharges sauvages. La situation s'est aujourd'hui améliorée, mais les efforts doivent être maintenus. »

C'est pourquoi le Conservatoire a délimité un très vaste périmètre de 800 hectares qui, à terme, devraient être préemptés. Et quand bien même 3 hectares seulement ont été achetés aujourd'hui, le résultat est éloquent : En avançant dans le sous-bois luxuriant, alimenté par l'eau omniprésente

quelques dizaines de centimètres sous nos pas, on finit par découvrir ces étonnants bras morts qui, malgré leur nom, sont un véritable sanctuaire de vie. « Il n'y a pas que les insectes. Ces endroits, plus calmes que le cours de la rivière, sont des lieux de reproduction pour les poissons, présents en quantité », comme vient en attester l'apparition d'un martin-pêcheur, tandis que sur la berge se dandine un beau héron.

Espèces invasives

Les animaux semblent ainsi s'être multipliés, pour le meilleur et pour le pire : « De nombreuses espèces invasives sont apparues, qui menacent les espèces indigènes : la

redoutable tortue de Floride, jetée là par des propriétaires venus vider leurs aquariums, tend à éliminer sa sœur européenne, la sistule. Les écrevisses américaines remplacent elles aussi les espèces locales tandis que le raton laveur colonise, peu à peu, tout le val d'Allier.

Les végétaux ne sont pas en reste : l'érable negundo, arrivé par les jardinières, prolifère et son couvert dense empêche la croissance d'autres espèces. La renouée du Japon, aussi décorative qu'invasive, a, elle aussi, investi les lieux. Mais heureusement, l'endroit reste encore véritablement enchanteur.

Pour peu qu'un rayon de soleil perce et qu'on arrive discrètement, c'est une véritable symphonie de couleurs et de bruits que redécouvrent, peu à peu, les riverains, qui ne devraient pas vous déranger : « Le site est encore peu connu. On y enregistre à peine une centaine de passages par mois ».

N'hésitez pas à venir le découvrir, et à y rester, si vous le pouvez, jusqu'à la tombée du jour, quand la vie se met alors à exploser. Mais pensez à vous méfier des moustiques qui, eux

aussi, ont tendance à exploser et qui viennent ici nous rappeler que la perfection n'est pas de ce monde ! ■

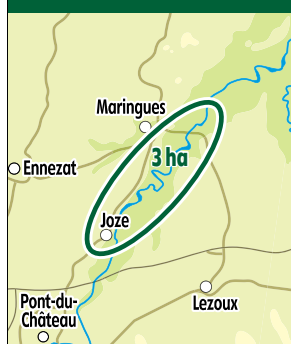
À DÉCOUVRIR



La lucane cerf-volant

La lucane cerf-volant, le plus grand des insectes européens, passe l'essentiel de sa vie sous forme de larve blanche, translucide à tête orangée. Elle peut rester ainsi jusqu'à 6 ans, se nourrissant de bois mort. Les larves mâles atteignent parfois une longueur de 10 cm ! Une fois adulte, ce bel insecte de 8 cm (le mâle) vit sur ses réserves. Attention, les mâles ont des mandibules très puissantes. Veillez à ne pas y mettre les doigts. Les mâles meurent après l'accouplement et les femelles après la ponte. Vous ne manquerez pas de les rencontrer dans les sous-bois le long de l'Allier.

Le Val d'Allier



COMMENT S'Y RENDRE

À 34 km de Clermont

De Clermont, prendre l'A89 en direction de Thiers puis la sortie 1 (Billom-Maringues-Lezoux). A proximité de Lezoux prendre la D223 en direction de Maringues, puis à Lezoux la D332. Traverser Culhat puis prendre la D4. Entre Bassinet et La Bresle, des sentiers à gauche permettent de rejoindre le site. L'un part entre les champs de maïs, l'autre, à La Bresle, est indiqué avec un parking à proximité.

Coût

Compter 6 € aller/retour dont 2,20 € de péage. On peut éventuellement éviter l'autoroute.